

LE TAROT, MIROIR DU COACH

Ce que 22 archétypes révèlent en séance — et ce qu'ils ne prédisent jamais

Un guide gratuit pour coaches curieux

Par Paul Devaux, coach de dirigeants, professeur de Qi-Gong et de yoga

Sommaire

Sommaire	2
Avant-propos.....	3
1. Le mythe qu'il faut abandonner tout de suite	3
2. Ce qu'un tirage fait vraiment	3
Un exemple concret	4
3. Ce que cela vous apporte, à vous	4
Pour vous-même	4
Pour vos proches.....	4
Pour vos clients	4
4. L'art de poser la bonne question.....	5
5. Une séance en quatre temps	5
Cadrer.....	5
Proposer.....	5
Explorer	5
Agir.....	5
6. Conditions de réussite et points de vigilance.....	5
Pour que l'outil serve le client.....	5
Signaux à ne jamais ignorer	6
7. Un compagnon de route, pas un oracle	6
8. Pour aller plus loin.....	6

(Clic droit sur ce cadre → « Mettre à jour les champs » pour afficher ou actualiser le sommaire après toute modification du document.)

Avant-propos

Vous accompagnez des dirigeants, des équipes, des personnes en transition. Vous connaissez la limite de l'outil purement verbal : parfois, la rumination du client tourne en boucle, toujours avec les mêmes présupposés, et donc toujours avec les mêmes réponses.

Ce guide ne vous propose pas de devenir voyant. Il vous propose de regarder ce que 22 images archétypales peuvent réellement faire dans une séance de coaching : casser une boucle, révéler un non-dit, ouvrir une question qu'on n'aurait pas osé poser autrement.

Le tarot ne dit rien de lui-même. Il renvoie à celui qui le consulte une image de sa propre situation, suffisamment décalée pour qu'il puisse enfin la regarder avec un peu de recul.

1. Le mythe qu'il faut abandonner tout de suite dans le cadre du coaching professionnel

« Le tarot prédit l'avenir » : c'est l'idée reçue la plus répandue, et aussi la plus fragile, il faut bien le reconnaître. Pour qu'une prédiction ait un sens, il faudrait réunir trois conditions. Et, à moins de prendre en compte des notions ésotériques (ce que nous ne faisons pas dans le coaching) elles s'effondrent l'une après l'autre dès qu'on les examine rationnellement.

- Il faudrait qu'une part de l'avenir soit déjà « écrite » — ce qui n'empêcherait de toutes façons pas le libre arbitre de brasser les cartes de manière non prévisible.
- Il faudrait qu'un jeu de 22 cartes ait un accès privilégié à cette part écrite — rien ne le démontre (si on laisse de côté la dimension ésotérique que le marché des entreprises n'accueille pas favorablement).
- Il faudrait un consultant capable d'un vide mental total — alors que nos biais cognitifs s'invitent presque toujours dans la lecture des cartes.

Ajoutez à cela ce que la théorie du chaos nous enseigne depuis les années 1960 (l'effet papillon de Lorenz) : une carrière, une décision d'entreprise, une relation impliquent trop de variables, trop d'acteurs libres, pour pouvoir en déterminer l'issue exacte.

Ce que le tarot peut raisonnablement révéler dans un coaching, ce n'est pas un verdict fermé — c'est une dynamique, un point de vigilance, une ressource oubliée. Et c'est déjà beaucoup. C'est même très précieux.

2. Ce qu'un tirage fait vraiment

Un tirage fonctionne comme n'importe quel bon outil projectif bien conçu : il casse la boucle de la réflexion solitaire. La carte n'est pas choisie par le consultant — elle s'impose à lui, parfois de façon déstabilisante. Cette part d'aléatoire est précisément ce qui permet d'échapper au biais de confirmation habituel.

C'est exactement le rôle que joue une bonne question de coaching : « Qu'est-ce qui, dans cette situation, dépend réellement de vous ? » ouvre un espace que la personne n'explorerait pas spontanément, parce qu'elle est prisonnière de ses propres schémas de pensée. Le tarot fait la même chose, par l'image plutôt que par la question directe. En passant par l'intelligence symbolique, il court-circuite le mental et ouvre des perspectives nouvelles, riches en possibilités fécondes tant pour la réflexion que la décision.

D'ailleurs, dans nos ateliers, nous verrons à quel point et pourquoi le Tarot est une puissante aide à la réflexion et à la décision.

Un exemple concret

Un directeur commercial hésite depuis six mois à racheter les parts d'un associé qui part à la retraite. Épuisé, il consulte — non par conviction ésotérique, mais par fatigue morale. La carte de la Maison-Dieu apparaît dans son tirage. Un praticien mal formé y verra un verdict : « Cette carte annonce un effondrement si vous vous engagez. » Le consultant, déjà anxieux, s'accroche à cette lecture univoque et ajourne indéfiniment sa décision — au point de perdre une fenêtre de négociation favorable.

Ce qui s'est joué là n'est pas la « vérité » du tarot, mais un biais de confirmation bien documenté en psychologie : une image ambiguë devient un écran sur lequel chacun projette ce qu'il porte déjà. La Maison-Dieu n'a rien prédit ; elle a donné une forme à une peur préexistante — celle de l'échec, celle de décevoir. Un praticien formé aurait, à l'inverse, utilisé cette même carte comme point de départ d'une question : « Qu'est-ce qui, dans ce projet, vous semble aujourd'hui le plus fragile ? » — rendant au dirigeant sa capacité d'analyse plutôt que de la lui confisquer.

La différence entre un outil projectif et un outil prédictif tient en une seule inversion : au lieu de se demander « qu'est-ce que le destin m'annonce ? », on se demande « qu'est-ce que cette image réveille en moi, que je n'avais pas encore nommé ? »

3. Ce que cela vous apporte, à vous

Apprendre à utiliser cet outil ne sert pas uniquement vos séances clients. C'est une compétence à trois cercles, qui s'enrichit dans l'ordre suivant : d'abord pour vous-même, puis pour vos proches, et enfin pour vos clients.

Pour vous-même

Avant même de le proposer à quiconque, le tarot devient un outil d'auto-coaching : un tirage rapide avant une négociation délicate, un rendez-vous décisif ou une journée chargée aide à clarifier ce que vous portez déjà en vous, sans avoir besoin d'un tiers pour vous entendre penser. C'est un exercice de recul, au même titre qu'une séance de respiration consciente avant une prise de parole : on ne change pas la situation, on change la qualité de présence avec laquelle on l'aborde. Avec la pratique, vous développez aussi une meilleure lecture de vos propres biais — vous reconnaissez plus vite quand une interprétation en dit plus long sur votre état intérieur que sur la situation elle-même.

Pour vos proches

Une fois la posture acquise, l'outil peut ouvrir un dialogue avec un proche sur un sujet qu'il n'aurait pas abordé frontalement — une réorientation professionnelle, une décision familiale, un passage de vie. Ce n'est jamais une consultation formelle : c'est un support de conversation, à condition de garder la même règle qu'en séance professionnelle — questionner sans jamais interpréter à la place de l'autre, et savoir s'arrêter si le sujet dépasse ce qu'une conversation entre proches peut porter. On dit souvent, à juste titre à mon avis, qu'il est déconseillé de coacher nos proches. Avec le Tarot bien compris comme support de réflexion et médiateur, une conversation utile peut facilement retrouver sa place de façon sécurisante et confortable, surtout avec des proches, qu'il serait dommage de ne pas aider, alors qu'on le peut.

Pour vos clients

C'est enfin, et seulement enfin, un outil de séance : un moyen de débloquer une situation où le tout-verbal tourne en rond, de faire émerger un non-dit organisationnel, ou d'ouvrir un espace de réflexion sur un sujet que le client n'aurait pas su nommer autrement. Utilisé avec la rigueur déontologique qui s'impose — consentement, neutralité, cadre professionnel — c'est un différenciateur réel dans une pratique de coaching, rarement proposé ailleurs avec ce niveau d'exigence.

D'autres supports sérieux sont d'ailleurs utilisés en coaching, comme le dessin, les constellations avec des Play-mobles, ou la spacialisation des relations (par exemple à l'aide de chaises vides comme dans la gestalt thérapie). Mais là, avec le Tarot, nous introduisons en plus une symbolique très riche et rigoureuse, qui offre une infinité de nuances et une grande cohérence très inspirante.

4. L'art de poser la bonne question

Une carte ne change pas de sens selon la question posée — mais son interprétation, elle, change radicalement. Une question mal posée échoue toujours de la même façon. En voici les pièges les plus fréquents, à repérer chez un client comme chez soi-même :

- Recherche de prédiction — « Vais-je réussir ? » pousse à sur-interpréter n'importe quelle carte comme un oui ou un non déguisé.
- Question fermée — une carte a un champ de sens, pas une valeur booléenne ; forcer un oui/non écrase sa richesse.
- Question trop large — « Que dois-je faire de ma vie ? » : n'importe quelle carte semblera pertinente, donc rien ne sera précisé.
- Report de responsabilité — « Dois-je démissionner ? » transfère la décision à l'oracle plutôt que de l'assumer.
- Question centrée sur un tiers — « Que pense mon associé de moi ? » projette surtout les peurs du consultant, pas l'état d'esprit réel de l'autre.

Une question bien posée est de préférence ouverte, centrée sur le consultant lui-même, ancrée dans le concret, et orientée vers l'action plutôt que vers le verdict.

5. Une séance en quatre temps

Voici l'ossature minimale d'une séance de coaching qui intègre le tarot comme support projectif — sans jamais glisser vers la divination :

Cadrer

Clarifier la demande professionnelle du client avant toute chose. Le tarot ne remplace jamais le cadrage : il vient après, quand l'approche verbale tourne en rond.

Proposer

Expliquer simplement la nature projective de l'outil, obtenir un consentement réel, et laisser une porte de sortie explicite si le client n'est pas à l'aise.

Explorer

Partir de la réaction immédiate du client face aux images, puis d'une description factuelle, avant d'inviter la projection personnelle : « Si cette carte représentait votre situation, que vous dirait-elle ? » Ne jamais imposer une interprétation à sa place.

Agir

Transformer l'insight en une à trois actions concrètes, observables, avec un indicateur de réussite. Comme on le sait, une prise de conscience n'a de valeur en coaching que si elle débouche sur un mouvement réel dans la vie du client.

6. Conditions de réussite et points de vigilance

Pour que l'outil serve le client

- Une relation de confiance déjà établie — jamais en toute première séance de coaching.
- Un consentement explicite, renouvelable à tout moment de la séance.

- Une posture de non-sachant : le coach questionne, il n'affirme jamais le sens d'une carte à la place du client.
- Une grande clarté sur la fonction du jeu qui n'est pas de donner des réponses sur l'avenir, mais questionner les différentes dimensions présentes dans une situation donnée.

Signaux à ne jamais ignorer

- Une demande insistante de prédiction, malgré le recadrage proposé.
- Une confusion entre le symbole et la réalité (« la carte a dit que... »).
- Une décompensation émotionnelle qui dépasse le cadre du coaching et relève d'un accompagnement thérapeutique.

Dans ces trois cas, la bonne réponse est la même : ramener calmement à la demande professionnelle initiale, et orienter si nécessaire vers un professionnel plus adapté.

7. Un compagnon de route, pas un oracle

Il reste une dernière façon de regarder ces 22 lames, plus large que leur seul usage en séance : celle d'un chemin. Depuis des siècles, ceux qui pratiquent le tarot en profondeur n'y voient pas un objet qu'on consulte ponctuellement, mais une carte d'un territoire intérieur que l'on parcourt sur la durée — un peu comme une pratique de yoga ou de Qi-Gong n'est jamais « terminée », mais approfondie séance après séance, année après année.

Dans cette lecture, les 22 arcanes dessinent les étapes d'un même chemin initiatique : on y part d'une posture d'ouverture et d'inexpérience, on y traverse des épreuves de structuration, de perte, de doute, on y rencontre des passages de transformation plus exigeants, pour tendre vers une forme d'accomplissement et de clarté. Ce chemin n'est jamais linéaire ni définitivement acquis : on y repasse, à des niveaux différents, selon les saisons de sa vie professionnelle et personnelle.

Le tarot, comme une pratique corporelle ou méditative, ne donne pas de réponse définitive : il accompagne, tirage après tirage, un travail de connaissance de soi qui n'a pas de ligne d'arrivée.

C'est cette dimension de compagnonnage — plutôt que de verdict — qui distingue un usage mûr du tarot d'un usage superstitieux. On ne consulte pas le tarot pour qu'il décide à notre place ; on chemine avec lui pour mieux voir où l'on en est, avant de décider par soi-même.

8. Pour aller plus loin

Ce guide n'est qu'une porte d'entrée. Utiliser le tarot en coaching professionnel avec rigueur demande une formation à la fois technique (le sens des 22 archétypes, la géométrie du jeu) et déontologique (la posture, les limites, la supervision continue).

La formation « Praticien du Tarot Projectif en Coaching » propose un cursus complet de deux ans, construit autour de trois usages professionnels : se préparer avant une séance, débriefer sa pratique en auto-supervision, et — seulement après tout ce travail de fond — proposer l'outil à certains clients, en toute sécurité.

Le cursus est pratico-pratique, les apports sont transmis en amont des ateliers, pour privilégier le training et les échanges en séance. Il aborde de façon très concrète les cas les plus courants qu'on rencontre quand on souhaite recourir à un « coaching augmenté », grâce à la puissance du Tarot

Le tarot n'est jamais une fin en soi. Il est au service du consultant et de ses objectifs.